

*Courrier de l'Au-delà... des Mers*

Choses et Gens transatlantiques

Par

MAX LINDER

*Le Film se devait de choisir pour les Etats-Unis un correspondant digne de son cadre somptueux : le « Roi des Magazines Cinématographiques » pouvait-il mieux faire que choisir le « Roi du Cinéma » ? C'est de Los Angelès, la Cinémapolis de Californie que Max Linder envoie pour les lecteurs du Film cette première chronique.*

En passant en gare de Chicago, je dus sortir de mes malles ma pelisse, mes gants fourrés et un cache-nez, tant le froid était vif ; mais, continuant ma route vers la Californie, la température s'adoucit peu à peu, si bien que j'arrivai à Los Angelès par un temps radieux, par une température estivale. Mon débarquement avec mes fourrures et mon cache-nez eut un certain succès mais, comme il était 5 heures du matin, peu d'amis avaient eu la patience d'attendre mon train qui n'avait que douze heures de retard. Pour l'Amérique, c'est fort peu, puisque les trajets de 5 et 6 jours sont courants. En France, nos retards sont tout de même plus modestes !

On a dit fort justement que la Californie était la Côte d'Azur des Etats-Unis mais le climat y est cependant un peu plus chaud et en ce moment, non seulement il n'est pas question de mettre un pardessus, même d'été, mais le gilet se supporte difficilement.

Et avec quel plaisir j'ai retrouvé cette lumière admirable ! On comprend que le climat enchanteur ait séduit les cinématographistes car sous un ciel pareil, on peut tourner en moyenne 300 jours par an ; et en dehors de toute question d'agrément, on se rend compte que la production et le travail peuvent y être intenses.

Aussi, depuis deux ans que j'avais quitté la Californie, le nombre des studios de prise de vues a considérablement augmenté et les fabricants de « moving pictures » roulent sur l'or.

Il y a ici plusieurs sociétés cinématographiques, — je ne parle que des plus importantes, — dont les théâtres de prise de vues, usines de fabrication ou de développement, etc., sont de véritables villes industrielles. J'ai visité dernièrement les studios de Goldwyn et je suis resté littéralement stupéfait des progrès réalisés depuis mon départ, il y a deux ans, au point de vue de l'organisation et de l'installation de ces « usines » cinématographiques.

Cette firme possède à elle seule sept grands théâtres vitrés, parfaitement organisés pour travailler tant à la lumière artificielle que solaire. A côté, se

trouve une véritable fabrique de meubles, corniches, moulures, boiseries, etc., qui occupe près de 300 ouvriers et est uniquement destinée à satisfaire aux besoins des théâtres de prise de vues, en décors et installations.

Car bien entendu, les toiles peintes, les fausses cloisons, les fausses portes, les faux plafonds, les meubles en carton pâte, sont ici rigoureusement proscrits. Tout est « en vrai ». Cela coûte évidemment plus cher, mais croit-on que le public ne soit pas sensible à l'impression de luxe solide et sans clinquant, de vérité des intérieurs américains, qui donnent la sensation d'avoir été tournés selon le scénario, soit dans des villas ou des hôtels particuliers, soit dans de véritables taudis, qui ont été les uns et les autres reconstitués de toute pièce. Bien entendu, outre les ateliers de menuiserie, il y a des ateliers de peinture, décoration et papiers peints : plus loin, ce sont les ateliers de staff et modelage en plâtre. Puis, pour la partie costumes, des ateliers de modistes, tailleurs pour dames, tailleurs pour hommes. Enfin, le magasin de matériel, immense et admirablement monté en objets de toute nature qu'on ne peut comparer qu'à un grand bazar parisien. Si vous ajoutez à cela un restaurant très élégant, et un hôpital pour les blessures, accidents et maladies, vous aurez une idée de ce que sont les studios les plus modernes de Los Angelès.

Une seule firme est à elle seule une cité complète avec tous les corps de métiers.

Aussi, quand on pense après cela à nos studios français, on se rend compte que nous avons fort à faire pour rattraper le temps perdu, au point de vue technique s'entend.

La France, berceau du cinématographe, s'y est bel et bien endormie et les quelques « princes charmants » qui sont en train de la réveiller doivent être



MAX ET CHARLOT

encouragés et aidés : leurs efforts sont suivis, en Amérique, avec la plus grande attention. Je n'ai pas dit la plus bienveillante...

Dès mon arrivée à Los Angelès, j'ai reçu la visite de Charlie Chaplin dont j'avais fait la connaissance à mon premier voyage aux Etats-Unis et avec qui je n'avais cessé d'avoir de très cordiales et affectueuses relations.

J'ai été lui rendre sa visite dans son studio qui est une merveille de confort et d'organisation pratique : il a voulu reconstituer à son usage personnel, dans Los Angelès, un coin de son pays natal, et les différents services de son exploitation cinématographique sont autant de cottages, très particuliers d'aspect, et qui rappellent exactement la disposition d'une petite cité anglaise. Les reporters et photographes des principaux journaux cinématographiques nous ont accompagné dans ce « voyage autour de la chambre » de Charlot et ont pris quelques photos amusantes : les lecteurs du *Film* pourront en juger par le cliché ci-joint qui est naturellement, inédit.

Douglas Fairbank, chez qui j'ai été diner il y a quelques jours est un parfait gentlemen et un fort aimable compagnon ; avec Mary Pickford et Charlie Chaplin nous nous sommes rendu à son aimable invitation et il nous a fait les honneurs de son installation qui est somptueuse : il a acheté aux environs de Los Angelès, derrière Beverlyhills, toute une montagne qu'il a aménagée en vaste propriété d'agrément, avec un jardin zoologique, un torrent où il fait l'élevage des truites, etc. Ce sont là, direz-vous, des fantaisies assez dispendieuses mais, comme son dernier film lui a rapporté la bagatelle de 900.000 dollars, soit au change 10 millions de francs, il peut se payer quelques fantaisies...

Il doit d'ailleurs venir en France dans quelques mois, mais j'ai cru comprendre que ce n'était pas pour y signer un engagement : simple voyage d'agrément.

MAX LINDER.



*Madge Kennedy  
souriant à l'Aurore, du  
balcon de sa villa de Californie  
(Goldwyn)*

*« Spike » Rankin, l'actrice excentrique, a fait pour son amie Pauline Frederick, des tartelèttes qu'elle semble apprécier. Mais Frank Lloyd en profite, sans avoir été invité (Goldwyn)*

